



VASARI À LA LOUPE

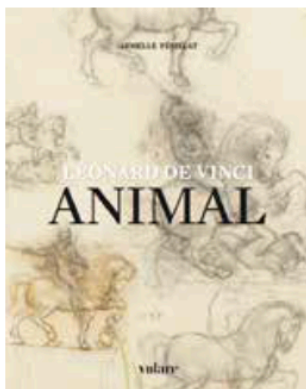
Les *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes...* de Giorgio Vasari, publiées pour la première fois en 1550 et remaniées pour la deuxième édition de 1568, ont fait l'objet de traductions et d'exégèses pléthoriques depuis les années 1960. En France, il faut citer l'édition commentée d'André Chastel en 12 volumes, fruit du travail d'un groupe de chercheurs de l'École Pratique des Hautes Études (1986). Depuis, les historiens de l'art ont analysé les questions soulevées par les *Vies* de Vasari : l'écriture biographique, l'idée du progrès de l'art ou encore la vocation et le génie artistiques. Cette édition a un propos très différent, car elle se recentre sur la vie de Léonard de Vinci : la transcription des éditions de 1550 et 1568 est placée face à une nouvelle traduction, qui infléchit plus que sensiblement le sens de certains passages. Un impressionnant appareil de notes explique de façon proprement philologique les choix opérés pour traduire certains mots, qui pourraient être à double sens ou mal interprétés. L'intérêt de ces notes tient également à la confrontation du texte de Vasari avec les autres documents connus sur la vie de Léonard. L'auteur vérifie ainsi les anecdotes et tire de l'oubli des personnalités proches de l'artiste. La deuxième partie du livre (et la plus longue), baptisée « Excursus », est en réalité une présentation de toutes les sources textuelles qui permettent de reconstruire l'œuvre de Léonard. Naguère très difficiles d'accès, ces dernières sont ici transcrites dans leur langue originelle, avec une traduction commentée et accompagnée de points historiques. Des extraits des Codex aident encore à comprendre des thématiques souvent galvaudées, mais essentielles, comme le principe de « divine proportion » par exemple. Aussi érudit qu'utile, l'ouvrage, qui est en sus agrémenté d'un cahier de reproductions, fera certainement date dans la longue lignée des études léonardiennes. C. G.

Vie de Léonard de Vinci peintre et sculpteur florentin, éditée et traduite par Louis Frank et Stefania Tullio Cataldo, Hazan / Louvre éditions, 2019, 344 p., 25 €.

LÉONARD ET LE RÈGNE ANIMAL

Les publications ne cessent de fleurir à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Léonard. Armelle Fémelat, spécialiste du portrait équestre, apporte sa pierre à l'édifice grâce à un ouvrage plein de poésie. Elle a choisi de se concentrer sur le rapport qu'entretenait l'artiste avec les animaux, récurrents dans ses tableaux et ses dessins. Sous le pinceau, la plume ou le crayon de Léonard naissent en effet des chevaux, des chats, des chiens, des oiseaux par dizaines. Pourtant, si ses œuvres témoignent bien de sa profonde connaissance, de sa fascination et de sa curiosité pour le monde animal, rien ne prouve qu'il ait été l'ami des bêtes, le végétarien et le cavalier émérite qu'a décrits l'historiographie au fil des siècles. Partant de ce constat, Armelle Fémelat nous entraîne dans un récit à la fois solidement documenté et remarquablement romancé. On parcourt la vie de l'artiste « touche-à-tout » le plus célèbre de la Renaissance à travers des focus sur quelques projets qui ont rythmé son existence, de ses ébauches pour une Madone au chat à ses derniers dessins de monument équestre – peut-être pour François I^{er} ? – en passant par les études pour *La Dame à l'hermine* ou *La Bataille d'Anghiari*. L'originalité de l'ouvrage tient à ce qu'il est écrit du point de vue de Léonard. On suit ses réflexions sur le choix du meilleur cheval pour symboliser la force guerrière ou sur la position adéquate à donner à l'agneau pour incarner le sacrifice à venir de l'Enfant Jésus. Sans renoncer à une démarche scientifique, Armelle Fémelat offre ainsi au lecteur la possibilité d'appréhender l'œuvre de Léonard d'une manière plus légère, sensible et touchante. C. J.

Armelle Fémelat, *Léonard de Vinci. Animal*, Éditions Volare, 136 p., 30 €.



LÉONARD EN GLOIRE

Auteur de biographies de Benjamin Franklin, Steve Jobs et Einstein, Walter Isaacson s'attaque cette fois à une personnalité de la Renaissance : Léonard de Vinci. Le propos, bien illustré, est clair. Il s'agit de démontrer que Léonard, à l'instar d'autres hommes de la même trempe, est un génie. La conclusion, sans ambiguïté aucune, s'intitule donc « Génie » et se clôt sur une série d'impératifs, sorte de mantras destinés à « apprendre de Léonard » pour être aussi curieux que le maître et (peut-être ?) arriver à devenir un génie, comme lui. Si la conclusion peut faire sourire, reste que l'auteur s'est documenté de manière exhaustive. Cette vie de Léonard est fondée sur les publications les plus récentes d'histoire de l'art et ne démerite pas quand il s'agit de présenter les œuvres de l'artiste. Même si l'historien de l'art aura tout intérêt à revenir directement à la littérature primaire et secondaire (pour emprunter des termes anglo-saxons) sur Léonard, le public peut en général y trouver son compte sans crainte. Le plus intéressant du reste dans le livre de W. Isaacson est peut-être le rythme de l'écriture. Très saccadé et rapide, il ne lasse jamais, s'enchaîne avec une grande dextérité pour mieux retenir l'attention. La plupart du temps, les biographes français n'osent pas ce découpage tonique, que l'on retrouve souvent dans les parutions américaines, et qui permet une grande vigueur dans le déroulé chronologique. On regrettera tout de même que l'auteur sacrifie parfois au sensationnel : le *David* de Verrocchio, annoncé « avec un peu d'imagination » (p. 49) comme un « portrait » du jeune Léonard... alors que l'auteur lui-même cite les dénégations de Martin Kemp dans la note 22 p. 524. Mais qui ira chercher dans cette note l'inverse de ce qui est dit dans le texte ? Dans d'autres passages, c'est la traduction en français qui semble un peu relâchée, sans qu'on soit certain qu'il en est de même en américain (Léonard fait ainsi « une balade » par exemple). C. G.

Walter Isaacson, *Léonard de Vinci. La biographie*, Quanto, 2019, 592 p., 29 €.